

mien de naissance. Je n'essaierai pas de compter le nombre de fois où je suis entré dans un tel rôle vis-à-vis d'une autre personne, dans un accord tacite parfait de part et d'autre. Le plus souvent cette distribution de rôles père-fils ou père-fille est resté dans le non-dit, voire dans l'inconscient, mais il est arrivé aussi qu'il soit formulé de façon plus ou moins claire. Dans certains cas aussi j'ai fait figure de père sans même être entré dans un jeu je crois, dans l'ignorance aussi bien au niveau conscient qu'inconscient de ce qui se tramait.

Je me suis aperçu pour la première fois d'un rôle de père d'adoption en 1972, à l'époque de "Survivre et Vivre", quand je me suis vu confronté soudain à une attitude de rejet violent chez un jeune ami. (Coïncidence intéressante, c'était un étudiant de maths en rupture de ban !) Quelque chose dans mon comportement vis-à-vis de tierces personnes l'avait déçu. J'aurais été prêt sans difficulté, je crois, à reconnaître que sa déception était fondée, que j'avais manqué en l'occurrence de générosité - mais la violence de la réaction m'avait alors littéralement soufflé. C'était comme une soudaine flambée de haine véhémente, qui est d'ailleurs retombée presque aussitôt, quand il était devenu clair qu'il n'avait pas réussi vraiment à me désarçonner. (Il s'en est fallu de peu, mais ça je l'ai gardé pour moi...). Je ne sais comment j'ai eu l'intuition alors qu'il projetait sur ma personne, dûment idéalisée, des conflits non résolus avec son père. Cette intuition subite, tombée dans l'oubli, n'a pas empêché que pendant des années encore, j'ai continué à entrer dans le rôle de père avec toujours la même conviction, sans me méfier le moins du monde. Avec bien sûr toujours le même étonnement douloureux, n'en croyant pas mes yeux ni le reste, quand par la suite je me voyais confronté aux signes de conflit, insidieux ou violents.

C'est après un travail solitaire intense de six ou sept mois sur la vie de mes parents, me faisant voir leur personne dans une lumière insoupçonnée, que j'ai compris ce qu'il y a d'illusoire dans ce rôle de parent d'adoption qui remplacerait (en mieux, c'est entendu d'avance !) un parent véritable qui existe bel et bien, et qui serait déclaré (ne fût-ce que par accord tacite) "défaillant". C'est aider autrui à éluder le conflit là où il se trouve, dans sa relation à son père disons, pour le projeter sur une tierce personne (moi-même en l'occurrence) qui y est entièrement étrangère. Depuis cette méditation, qui a eu lieu d'août 1979 à mars 1980, je suis vigilant vis-à-vis de moi-même, pour ne plus me laisser aller les yeux fermés à ma malencontreuse vocation paternelle. Cela n'a pas empêché que la situation fausse se reproduise (comme dans ma relation à cet élève avec qui j'ai dû cesser le travail) - mais maintenant, je crois, sans connivence de ma part.

Si je mets à part le cas de l'élève frustré dans ces légitimes attentes, il ne fait aucun doute pour moi que dans tous les autres cas où j'ai été confronté à un antagonisme chez un élève ou ex-élève, ça a été la reproduction du même archétype du conflit au père : le Père à la fois admiré et craint, aimé et détesté - l'Homme qu'il s'agit d'affronter, de vaincre, de supplanter, d'humilier peut-être... mais Celui aussi que secrètement on voudrait être, Le dépouiller d'une force pour la faire sienne - un autre Soi-même, craint, haï et fui...

8.6. (30) Le Père ennemi (2)

Ce n'est pas le grand tournant de 1970 qui a créé des antagonismes entre certains ex-élèves et moi, sur l'arrière-fond d'un passé idyllique et sans nuages. Il a seulement rendu visible des antagonismes qui pouvaient difficilement s'exprimer dans le cadre plus conventionnel d'une relation patron-élève (ou ex-patron - ex-élève) typique. Je suspecte que de tels conflits ne doivent pas être rares dans le milieu scientifique, mais qu'ils s'expriment le plus souvent de façon plus détournée et moins reconnaissable que dans les relations dans lesquelles j'ai été impliqué.

En y repensant, je n'ai pas l'impression, finalement, que dans ces relations à mes élèves, j'aie tellement eu tendance à entrer dans un rôle paternel - et même, je n'arrive pas à accrocher un seul souvenir qui aille